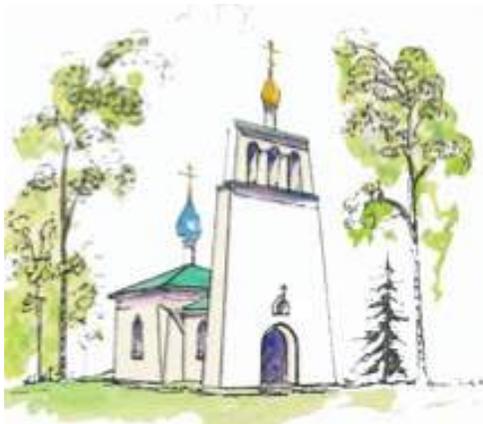


**ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE  
(1916-1918)  
СОЮЗ ПАМЯТИ РУССКОГО ЭКСПЕДИЦИОННОГО КОРПУСА НА ЗАПАДНОМ ФРОНТЕ  
(1916-1918)**

**Anciennement « Association des officiers russes, anciens combattants sur le front français »**

**Présidents d'honneur  
Général Henri GOURAUD+  
Prince Serge OBOLENSKY+  
Capitaine de vaisseau (er) Georges de BREVERN**



**LA GAZETTE DE L'OURS MICHKA,  
LA MASCOTTE DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE**

**N° 16– janvier 2018**

**1918 - 2018  
“Hommage à la Légion Russe pour l'honneur”**

*La Présidente et le Conseil d'Administration de l'Association du Souvenir du Corps Expéditionnaire Russe en France vous adressent leurs vœux les plus sincères à l'occasion de la nouvelle Année.*

## SOMMAIRE

Le mot du Président.....	2
Inhumation d'un soldat russe inconnu .....	3
Articles du Colonel Norbert MERY .....	7
Le corps expéditionnaire russe sur le front de Champagne.....	11
80ème anniversaire de la chapelle-mémorial.....	13
Carnet du Jour.....	15

## LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis de l'ASCERF, chers lecteurs de la gazette de l'ours Michka,

Le président et le conseil d'administration de l'ASCERF vous adressent leurs vœux les plus sincères à l'occasion de la nouvelle année.

L'année 2018 sera pour nous l'occasion de rendre hommage à la Légion Russe pour l'Honneur, grâce à laquelle, la parole donnée aux Alliés par l'Empereur et la Russie fut tenue.

Nous remercions les généreux donateurs qui nous ont permis de refaire le toit de la chapelle et comptons toujours sur votre générosité pour poursuivre sa restauration d'autant plus que celle-ci fait partie de la liste d'inscription des sites mémoriaux au patrimoine mondial de l'Unesco, dossier qui doit être examiné dans le courant de l'année.

Tout au long de l'année, nous avons participé à de nombreux événements : inhumation d'un soldat russe inconnu, pèlerinage à Saint-Hilaire-le Grand, ravivage de la Flamme, cérémonie à l'ossuaire de Navarin, cérémonie du 11 novembre au cimetière militaire russe.

Le 20 mai 2018, à l'occasion de notre pèlerinage nous honorerons comme depuis près de 100 ans la mémoire du corps expéditionnaire et tout particulièrement en cette année, celle de la Légion Russe pour l'Honneur. Nous comptons sur votre présence !





## **INHUMATION D'UN SOLDAT RUSSE INCONNU**

Le mercredi 22 mars 2017, son Eminence Monseigneur Jean de Charioupolis, archevêque des églises orthodoxes russes en Europe occidentale a célébré l'office des funérailles d'un soldat russe inconnu à la chapelle-mémorial de Saint-Hilaire-le-Grand (Marne), en présence de Monsieur Jean-Marc TODESCHINI, Secrétaire d'Etat chargé des anciens combattants et de la mémoire

Monsieur Denis CONUS, préfet de la Marne

Monsieur Alexandre ORLOV, ambassadeur de Russie,  
Madame Agnès PERSON, maire de Saint Hilaire le Grand

Monsieur Julien FARGETTAS , directeur de l'ONAC VG de la Marne

Madame Elisabeth OBOLENSKY , présidente de l'ASCERF



# « Un hommage perpétuel de la France »

Un soldat russe inconnu de la Première Guerre mondiale, dont la dépouille avait été retrouvée à Comircy (51) en début d'année, a été inhumé à la nécropole russe de Saint-Hilaire-le-Grand (51), en présence de nombreux descendants des soldats du corps expéditionnaire russe en France.

« **S**aint-Hilaire-le-Grand est sa demeure éternelle. Oublié de l'histoire, sa vie s'est arrêtée ici »... Mercredi 22 mars, une cérémonie d'hommage s'est tenue à la chapelle orthodoxe et au cimetière militaire russe de Saint-Hilaire-le-Grand (51). Un soldat russe inconnu de la Première Guerre mondiale a été inhumé en présence des autorités civiles et militaires, des représentants de l'Ascerf (Association du souvenir du corps expéditionnaire russe en France, affiliée à l'UNC) et des associations patriotiques. Présidée par Jean-Marc Todeschini, secrétaire d'État auprès du ministre de la Défense, en charge des Anciens combattants et de la Mémoire, et en présence d'Alexandre Orlov, ambassadeur de la Fédération de Russie en France, la cérémonie a débuté par un office religieux dans la petite chapelle érigée entre les deux guerres grâce à une collecte de fonds lancée par l'Ascerf. Le cercueil, recouvert du drapeau tricolore et porté par les hommes du 501<sup>e</sup> régiment de Chars de combat (501<sup>e</sup> RCC) stationné à Mourmelon (51), est ensuite sorti de l'édifice au son de la Marche funèbre de Chopin, avant d'être mis en terre au cœur de cette nécropole où reposent 916 corps (490 en tombes, 426 en ossuaire). Les enfants présents ont alors déposé des fleurs rouges et bleues sur le bord de la tombe. Les honneurs ont été rendus face à la garde à l'étrépard et au piquet d'honneur armés par le 501<sup>e</sup> RCC.

Le premier corps de soldat russe retrouvé sur le sol français  
La dépouille de ce soldat inconnu a été découverte le 17 janvier dernier dans un champ de Comircy. Si le corps n'était pas identifiable au moment de la



Le cercueil orné du drapeau tricolore porté par les hommes du 501<sup>e</sup> RCC, a traversé le cimetière au son de *La marche funèbre*.

découverte, les analyses menées par les scientifiques -médecins légistes et archéologues- ont permis de déterminer avec certitude son unité d'origine russe (notamment grâce à des éléments tels que boutons de vareuse, ceinture, munitions, croix orthodoxe), ainsi que la date du décès du soldat, en avril 1917. Dans ce même champ, cinq soldats avaient déjà été exhumés en octobre 2015. Parmi eux, figuraient deux poilus qui ont pu être identifiés grâce à leur plaque. Le site est connu pour avoir abrité une ligne allemande destinée à défendre le Mont Spin. La zone a été le théâtre de violents combats lors de l'offensive du Chemin des Dames, déclenchée le 16 avril 1917. La 3<sup>e</sup> brigade spéciale d'infanterie russe, aux ordres du général Marouchevski, y a été engagée, progressant jusqu'à la 3<sup>e</sup> ligne de défense allemande avant d'être contrainte de décrocher faute de soutien (lire *La Voix du Combattant* d'avril 2017, l'article consacré au corps expéditionnaire russe sur le front de Champagne). Depuis la guerre, c'est la première fois que le corps d'un soldat russe ayant pris part au premier conflit mondial est découvert sur le sol français. En effet, les sites des champs de bataille avaient déjà livré divers objets appartenant à des combattants du corps expéditionnaire russe, mais la mise au jour de restes humains est sans précédent. Après l'inhumation de la dépouille de ce soldat inconnu, dans le jour déclinant, les autorités ont procédé au dépôt de gerbes au pied du monu-

ment encadré par les drapeaux français et russe. « Ensemble, Russes et Français, nous croyons que ces instants ôteront à jamais du cœur de nos enfants l'envie d'entretenir ces guerres atroces », a espéré Agnès Person, maire de Saint-Hilaire-le-Grand. « Cette cérémonie est un écho lointain d'une guerre qui aurait dû se terminer il y a cent ans, mais on dit que la guerre ne se termine jamais, a déploré l'ambassadeur de la Fédération de Russie en France. Quoi qu'il en soit, l'amitié entre nos deux pays a été scellée par le sang versé par les enfants de Russie et de France lors des deux conflits mondiaux ». Une reconnaissance réaffirmée par le secrétaire d'État aux Anciens combattants : « Ce soldat a droit à un hommage perpétuel de la France ». En face du cimetière militaire, sur un monument érigé par les soldats du 2<sup>e</sup> régiment spécial russe en 1917, on peut lire : « Enfants de France, quand l'ennemi sera vaincu et quand vous pourrez librement cueillir des fleurs sur ces champs, souvenez-vous de nous, vos amis russes, et apportez-nous des fleurs »... « Te voilà maintenant parmi les tiens, dans cette nécropole dédiée aux combattants du corps expéditionnaire russe "Morts pour France". Ici, votre souvenir à tous continuera à être honoré », a promis en réponse Elisabeth Obolensky, présidente de l'Ascerf. ■ **Béatrice Gendron**

© BCH Cédric - 501<sup>e</sup> RCC -  
Armée de Terre

Nous publions ici l'article de Madame Béatrice GENDRON, rédactrice en chef de « La voix du combattant » journal mensuel édité par l'Union nationale des Combattants (UNC) dont le président est Monsieur Pierre SAINT-MACARY.

Avec l'aimable autorisation du Général Xavier GOURAUD, Président de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne-Navarin, nous publions la suite des articles écrits par le colonel Norbert MÉRY, Président de la Fondation du Monument aux Morts des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin (parus dans le bulletin de Navarin), et tout deux membres d'honneur de l'ASCERF.

## **LE CORPS EXPEDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE (suite)**

### **LA COURTINE**

En raison de la situation née de l'échec de l'Offensive NIVELLE et des désordres survenus tant dans les rangs des unités françaises que dans ceux des brigades russes, il convenait de prendre, pour ces dernières, des mesures d'éloignement. Il fallait empêcher la propagation des idées révolutionnaires mais aussi éviter de faire preuve d'ingérence dans la résolution des problèmes internes du Corps expéditionnaire. Concernant par exemple l'idée d'un prompt retour en Russie : l'accueil en était plutôt favorable côté français mais le gouvernement russe y était opposé, d'une part en raison de son engagement de continuer le combat aux côtés des Alliés, mais aussi pour ne pas « importer » une contagion venant d'éléments indisciplinés et refusant de combattre. C'est dans ce contexte que le général COMBY, commandant la 12ème Région Militaire à LIMOGES est chargé d'organiser l'accueil des brigades russes au Camp de LA COURTINE. A cet effet, il reçoit des directives visant à « éviter toute mesure de méfiance et de coercition préventive » et à « faire preuve de psychologie envers des troupes alliées dont l'état moral exige la plus sérieuse attention ».

### **ARRIVÉE ET INSTALLATION DES BRIGADES : UNE SCISSION RAPIDE.**

Créé en 1901, le Camp de LA COURTINE, d'une superficie de 6300 ha, est situé dans le département de la Creuse, sur le plateau de Millevaches, à une trentaine de kilomètres au sud d'AUBUSSON : c'est dire qu'on se trouve là loin du front et de la proximité de grandes villes et en premier lieu de PARIS où les exilés politiques de tous bords sont nombreux et particulièrement actifs.

Du 11 au 26 juin 1917 arrivent, acheminés par voie

ferrée, les détachements de la 1ère brigade : ils occupent les casernements du camp bâti. Le 5 juillet, la 3ème brigade les rejoint mais, faute de place, s'installe à part sous tentes collectives, en « camp de toile ». Cette séparation physique ne sera pas sans influence sur les événements qui vont suivre. A la 1ère brigade, de recrutement urbain et moscovite, les comités de soldats ont pris le pouvoir ; hostiles à la discipline, ils refusent l'obéissance à l'ancienne hiérarchie. Sans attendre, dans la nuit du 5 au 6 juillet, ils organisent un meeting en vue de rallier à leur cause les nouveaux arrivants : il est demandé de voter pour un refus catégorique de monter au front et pour un retour immédiat en Russie. La 3ème brigade, de recrutement rural transouralien, a conservé ses structures hiérarchiques et reste disciplinée. Sous l'action de ses officiers, de ses prêtres et de nombreux loyalistes, elle n'adhère pas aux revendications de la 1ère et, coup de théâtre, le 8 juillet, le général LOKHVISTKY, de son propre chef, quitte le camp, emmenant avec lui l'ensemble des officiers des deux brigades avec 6000 hommes de la 3ème et 400 de la 1ère pour venir s'installer à FELLETIN à 25 km.

Ainsi, à LA COURTINE, restent 9000 hommes équipés et armés, livrés à eux-mêmes sans autres chefs que ceux qu'ils se sont donnés : tel le letton BALTAÏŠ qui peut être qualifié de premier président du Soviet local. C'est lui qui recevra les émissaires du gouvernement KERINSKI venus pour tenter de convaincre les dissidents et qui se rendra même à PARIS pour négocier les revendications. Tel aussi le sergent ukrainien GLOBA, encore plus radical, qui prendra par la suite la tête de la rébellion.



*La 3ème Brigade en route vers FELLETIN*

## **A LA RECHERCHE D'UNE SOLUTION. LE SIÈGE. LA REDDITION.**

Après des semaines de palabres la situation n'a guère évolué. En Russie KERINSKI a reçu le 26 juillet les pleins pouvoirs intérieurs et extérieurs et a réaffirmé l'engagement de continuer de combattre aux côtés des Occidentaux. Le 30 juillet, le général ZANKEVITCH qui a succédé au général PALITZINE à la tête du Corps expéditionnaire, reçoit l'ordre de mettre fin à la rébellion. Le 1er août un ultimatum est adressé aux mutins les sommant de remettre leur armement et de se rassembler hors du Camp pour le 3 août à 10 heures. Seuls un millier d'hommes obtempèrent. La réduction par la force devient inéluctable, conjuguée toutefois à un possible moyen de coercition. En effet, c'est toujours l'Intendance française qui se charge d'alimenter l'ensemble des troupes russes. En réduisant voire en suspendant totalement le ravitaillement en vivres, les mutins seraient contraints de capituler.

Progressivement, un dispositif se met en place. Le 4 août, le Camp est ceinturé par des troupes françaises. Le 10 août la 3ème brigade, installée à FELLETIN est transférée au Camp du COURNEAU près d'ARCACHON. Le 23 août un télégramme du général KORNILOV, Commandant en Chef des Armées Russes est affiché dans le Camp, « prescrivant de rétablir l'ordre par la force et d'instituer des Conseils de guerre ». On évacue la population civile. Par ailleurs il se trouve qu'un détachement d'une brigade d'artillerie en formation commandée par le général BERDAIEV et destiné à rejoindre SALONIQUE est en transit en France. Il participera avec les 75 qui lui seront fournis sur place au rétablissement de l'ordre. A ce sujet, il est à noter que le Corps expéditionnaire russe du front oriental n'a pas été touché par les mutineries, l'ensemble des troupes est resté loyaliste. Il est vrai que les pertes quoique importantes sont restées sans commune mesure avec celles du front Ouest.



*Un chantier avec encadrement français*

Enfin, après une période d'attente apparemment calculée, les actions s'enchaînent.

Le 15 septembre le ravitaillement cesse définitivement. Le 16 à 10H00, la batterie de 75 ouvre le feu, à blanc. Les insurgés, méprisant les tirs, entonnent «la Marseillaise» et «la Marche funèbre de Chopin». Viennent les tirs à obus d'exercice, puis à obus de guerre. Les combats, sporadiques, vont durer quelques jours, au fusil et à la mitrailleuse jusqu'au 18, date où est donné l'assaut des bâtiments et des quelques tranchées creusées par les mutins. Le 19 la reddition est complète, les fugitifs, dont GLOBA ayant été arrêtés.

On pourrait s'attendre à l'issue d'évènements aussi tragiques à un lourd bilan. Comme pour tous les états de pertes, les chiffres sont contestés. Une évaluation semble-t-il acceptée fait état d'une dizaine de morts et 44 blessés chez les mutins, 1 tué et 3 blessés chez les loyalistes et...1 mort et 1 blessé côté français, deux soldats du service postal aux Armées pris «accidentellement dans la tourmente» !



*Après la reddition, retour au calme à la Courtine*

## LA DISLOCATION DES BRIGADES. LES OPTIONS OFFERTES.



*Michka a suivi le camp loyaliste !*

En premier lieu, les meneurs identifiés sont dirigés vers des centres de détention en attendant d'être jugés : 300 à BOURG LASTIC à l'ouest de CLERMONT-FERRAND, 250 à l'ILE d'AIX en Charente Inférieure et 80 à BORDEAUX. Aucune peine capitale ne sera exécutée. Le gros des anciens insurgés, environ 7500, reste provisoirement à LA COURTINE et trois options leur sont offertes :

poursuivre le combat dans des conditions à définir, au sein d'unités nouvelles,  
être affecté au sein d'unités de travailleurs, avec encadrement mixte, pour des chantiers de travaux publics ou forestiers ou dans des établissements industriels,  
l'envoi en Afrique du Nord au sein d'unités spéciales pour des travaux agricoles ou d'intérêt général. 4500 irréductibles choisiront cette voie.

Ainsi LA COURTINE, avec ses combats fratricides, aura eu pour conséquence d'accentuer la fracture entre loyalistes et révolutionnaires, d'envenimer les relations entre unités, de décrédibiliser le commandement du Corps expéditionnaire dans sa capacité à gérer la révolte, d'ébranler la confiance manifestée envers les troupes russes qui, quelques mois auparavant avaient suscité l'enthousiasme et l'admiration : oubliés, l'accueil à Marseille, le défilé à Paris, la conduite héroïque aux combats de Champagne et de l'Aisne et les morts par centaines! Au nom de Russe, s'associait maintenant, chez certains esprits, le qualificatif de Traître.

Cette blessure morale pour de nombreux loyalistes, à commencer par les officiers, devenait insupportable: dès le 25 septembre, soit une semaine après le dernier coup de feu, en réaction en cette insidieuse

défiance, le général ZANKIEVITCH demande au général FOCH la formation d'une nouvelle unité russe pour poursuivre la guerre...Ce sont les prémices à l'épopée de la Légion russe d'honneur qui sera relatée dans le prochain bulletin.

*Cl(er) Norbert MERY*

# LE CORPS EXPEDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE

« LA LÉGION RUSSE D'HONNEUR »

## LA RÉORGANISATION.

Après la dislocation forcée des brigades, la demande du Général ZANKIEVICH de mise sur pied d'une nouvelle unité russe combattante composée de volontaires est acceptée le 26 novembre 1917 par le Président du Conseil CLEMENCEAU, également ministre de la Guerre. Il est précisé qu'aucun comité de soldats ne sera toléré. Le Général LOCHVITSKY est chargé de soumettre au Grand Quartier Général le projet d'une «Légion Russe». Quatre bataillons sont alors constitués :

- Le 1er Bataillon commandé par le Colonel GOTHOUA, ancien chef de corps du 2ème régiment spécial, à base d'éléments de l'ex-3ème brigade, sera intégré au sein de la Division Marocaine .
- Le 2ème Bataillon, mis sur pied avec des éléments de l'ex-1ère brigade sous le commandement des Colonels IESKE puis KOTOVITCH, sera placé en renfort de diverses unités de la 167ème DI.

- Le 3ème Bataillon formé de volontaires venant de Macédoine et d'Afrique du Nord et commandé par le Colonel BALBACHEVSKI, considéré d'une fiabilité incertaine, restera en attente d'engagement.
- Le 4ème Bataillon, à effectif réduit, commandé par le Colonel SIMENOFF rejoindra comme le 1er la Division Marocaine.

Le 3 mars 1918, le traité de BREST-LITOVSK consacre la fin des hostilités entre la Russie soviétique et les Puissances centrales. Les soldats russes ne peuvent plus combattre sous leur uniforme sans se mettre hors la loi : ils serviront à présent sous uniforme français, à l'instar de la Légion Etrangère. Un écusson blanc-bleu-rouge porté sur la manche gauche rappellera leur nationalité d'origine.



*Sitôt reformée, la première unité remonte en ligne, sous uniformes russes... Sans oublier sa mascotte : l'ours Michka !*

## LES BATAILLES DÉFENSIVES.

**La Somme.** Le 26 avril 1918, face à l'offensive allemande qui menace Amiens à la charnière du front franco-britannique au Sud de Villers-Bretonneux tenue par les Australiens, la Division Marocaine est engagée pour reprendre le saillant du Bois de Hangard-en-Santerre et du «Monument» de Villers-Bretonneux, points clés du dispositif ennemi. Extrait de «Pages de Gloire» de la DM :

*« Toute la ligne semblait clouée au sol. Tout à coup un mouvement : un détachement se lève dans le vallon, se lance en avant, baïonnette au canon, méprisant un feu meurtrier, officiers en tête, dans son élan porte un coup si violent à l'ennemi qu'il le rejette jusqu'au chemin du Monument...Ce sont les Russes de la DM. Gloire à eux ! ».*

Les pertes sont sévères. La moitié des effectifs est hors de combat. Un «état de récompenses» est établi, le Général DAUGAN, commandant la DM, décore le Capitaine LOUPANOFF de la Légion d'Honneur.



*Le Capitaine LOUPANOFF en uniforme français réglementaire avec les attributs distinctifs du Bataillon de Légion russe sur la manche gauche*

**Dans l'Aisne.** Le 27 mai les Allemands lancent leurs meilleures troupes dans une offensive soudaine et puissante qui submerge en une seule journée le Chemin des Dames. L'Aisne est franchie, Soissons tombe, Château-Thierry est menacée. La Division Marocaine doit verrouiller coûte que coûte la route de Paris. Les Bataillons GOTHOUA et SIMENOFF en renfort du 8ème Zouaves, sont lancés dans une ultime contre-attaque pour contenir l'assaut ennemi. Extrait ibid. : « La Légion Russe se lance en avant, officiers en tête. Même les médecins, pris par l'enthousiasme de cette glorieuse phalange ont oublié leur mission principale de charité et, avec les combattants, pénètrent dans les rangs de l'ennemi ». Sur 150 combattants, 110 sont restés sur la Crête de Vauxbui. Cette bataille coûte aux Russes 75% de leurs effectifs et presque tous leurs officiers. Devant ces exploits, la presse française déborde d'éloges, **c'est alors qu'apparaît le terme de «Légion Russe d'honneur».**

### **Une nouvelle et nécessaire organisation.**

Devant les pertes subies par les 1er et 4ème Bataillons considérablement réduits et l'afflux de volontaires décidés à se battre jusqu'au bout venant d'anciennes unités dissoutes, la nécessité d'une sélection préalable et d'une restructuration interne s'impose. Finalement il est décidé le 14 juillet 1918 de dissoudre les anciens bataillons, du moins ce qu'il en reste, et de les refondre officiellement en un «Groupement Russe aux Armées» mais qu'on appellera de fait «Bataillon de Légion Russe». Fait nouveau, il sera commandé par un officier français, le Chef de Bataillon TRAMUSET, venant de la Légion Etrangère, avec pour officier adjoint le Capitaine MARTINOFF. Ce bataillon formant corps restera unité organique de la DM



*Le fanion du «Bataillon de Légion russe» aux couleurs nationales blanc/bleu/rouge et avec le croissant de la Division marocaine*

## LA REPRISE DE L'OFFENSIVE : EN MARCHÉ VERS LA VICTOIRE !

Après l'échec du «Friedensturm» allemand et la reprise de l'offensive par les Alliés le 18 juillet, l'initiative change de camp et les attaques victorieuses vont se succéder.

- Le 2 septembre, le Bataillon de la Légion russe s'empare de nuit du village de Terny-Sorny au Nord de Soissons et s'y maintient durant cinq jours malgré les contre-attaques ennemies.

- Le 14 septembre, dans le cadre de l'attaque de la ligne HINDENBURG puissamment fortifiée, le Bataillon s'empare du Château de La Motte près du village d'Allemant au Nord-Est du plateau de Laffaux.

La relève s'impose car les pertes demeurent sérieuses. Un autre destin attend la DM qui est relevée et transportée dans la région de Nancy en vue de se préparer à l'ultime offensive projetée en Lorraine... Reconstitué, articulé en 3 compagnies de combat et une compagnie de mitrailleuses, le Bataillon reçoit la juste récompense de ses actions d'éclat : deux citations à l'ordre de l'Armée et l'octroi du port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. Entre temps est intervenu l'armistice du 11 novembre. Le Bataillon russe participera avec la DM à l'avance des Alliés en territoire allemand et atteindra Worms en décembre.

En conclusion voici ce qu'écrivait dans un article paru dans notre bulletin de juin 1996 le Prince Serge OBOLENSKY, président de l'Association du Souvenir du Corps Expéditionnaire Russe en France : « Ainsi, pendant toute l'année 1918 et jusqu'à l'armistice, dans les rangs des armées alliées sur le territoire français, a combattu contre les Allemands une petite unité russe. Le drapeau national russe blanc-bleu-rouge flottait sur les bords du Rhin. La parole donnée aux Alliés par l'Empereur et la Russie fut tenue grâce à la Légion Russe d'Honneur ».

**Colonel (er) Norbert MERY**



*Citation du 30 septembre 1918 du Bataillon Russe à l'Ordre de l'Armée.*

« Bataillon d'élite dont la haine implacable de l'ennemi anime toutes les actions, joignant à un mépris complet de la mort le plus bel enthousiasme pour une cause sacrée. A montré un rare courage au cours des opérations de la Somme, du 26 au 30 avril 1918, contribuant par son héroïque résistance et au prix de pertes élevées à arrêter la marche de l'ennemi sur AMIENS. A pris une part non moins brillante aux opérations devant SOISSONS les 29, 30 mai et 2 septembre 1918, où il a déployé les mêmes qualités de sacrifice, luttant sans merci pour conserver le terrain conquis, faisant de nombreux prisonniers et capturant un matériel important. »



*Citation du 11 décembre 1918 du Bataillon Russe à l'Ordre de l'Armée.*

« Bataillon d'élite dont la haine implacable de l'ennemi anime toutes les actions, joignant à un mépris complet de la mort le plus bel enthousiasme pour une cause sacrée. Le 2 septembre 1918, a fait preuve des plus belles qualités manœuvrières, d'un remarquable esprit de sacrifice, d'une vigueur et d'une ténacité au-dessus de tout éloge. Etant bataillon de 2ème ligne, s'est spontanément porté en avant de la première ligne dont la progression était arrêtée par des feux violents d'artilleries et de mitrailleuses. Par une habile manœuvre, a abordé et tourné par l'est le village de TERNY-SORNY, s'en est emparé et s'y est maintenu après une lutte des plus âpres allant jusqu'au corps à corps et durant toute la nuit. A résisté le lendemain et le surlendemain à de furieuses contre-attaques. Le 14 septembre, a contribué à la réduction d'un nid de mitrailleuses puissamment organisé et défendu avec acharnement sa progression avec une énergie inlassable et un esprit de sacrifice des plus élevés, a contribué à l'enlèvement du plateau de l'est d'ALLEMANT dont l'ennemi avait fait une position redoutable. »

# Le corps expéditionnaire russe sur le front de Champagne

Dans le cadre de l'alliance militaire franco-russe et à la demande expresse du gouvernement français fin 1915, l'empereur Nicolas II accepte d'envoyer un corps expéditionnaire de 40 000 hommes aux côtés des Alliés, sur le front de Champagne et à Salonique, en échange de matériel de guerre dont la Russie a besoin sur le front de l'Est. Il est convenu que, placés sous commandement français, les soldats russes seront envoyés en unités constituées, encadrés par des officiers russes, armés avec du matériel français et transportés par la marine française.

**Au** cours de l'année 1916, quatre brigades d'infanterie spéciales sont constituées, dont les soldats sont choisis parmi les volontaires sachant lire et écrire en fonction de critères physiques. Les officiers désignés connaissent la langue française. Chaque brigade est composée de deux régiments comprenant chacun trois bataillons. Les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> brigades sont envoyées à Salonique sur le front d'Orient, en juillet et en octobre 1916, où elles se distinguent dans de nombreux combats.

## L'arrivée des troupes russes en France

La 1<sup>re</sup> brigade, composée des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> régiments, comprend des bataillons de réserve. Les officiers et sous-officiers ont déjà combattu sur le front de l'Est. Elle est commandée par le général Lokhvitsky. Partie de Moscou début février 1916, elle est acheminée à travers la Sibérie et la Mandchourie vers Marseille où elle débarque le 20 avril, au terme d'un périple de 30 000 km. Elle est envoyée au camp de Mailly, en Champagne, placé sous l'autorité du général Gouraud, commandant la IV<sup>e</sup> armée. Les soldats y sont formés aux tactiques françaises, équipés et



Le général Lokhvitsky en compagnie du général Mazel, commandant la V<sup>e</sup> armée, à laquelle est rattachée la 1<sup>re</sup> brigade russe.

entraînés au maniement des armes, conservant leur uniforme russe, avec le casque français Adrian, frappé d'un aigle bicéphale. Cette instruction est souvent ponctuée par des visites officielles, comme celles du président Poincaré et de chefs militaires qui passent les soldats en revue et assistent aux offices religieux célébrés dans la chapelle orthodoxe construite par les Russes. La religion est en effet intégrée dans la vie des unités militaires russes. Chaque brigade compte deux aumôniers disposant de petites églises démontables et d'autels de campagne pour les services en plein air. Avant chaque montée au front, les troupes russes reçoivent ainsi une bénédiction de leurs aumôniers, qui souvent les accompagnent en première ligne.

À l'issue de cette période d'entraînement, la brigade est affectée au 21<sup>e</sup> corps d'armée et est envoyée fin juin en première ligne. Les Russes occupent les tranchées entre le fort de la Pompelle et Auberive, au nord-est de Reims. L'état-major et les services s'installent à Mourmelon-le-Grand. Les soldats et les officiers se familiarisent avec la guerre de tranchées, signalées par des panneaux d'orientation en russe. Ils participent rapidement à des "coups de mains" contre les lignes adverses et ramènent des prisonniers, effarés de se trouver entre les mains de soldats du Tsar. Le 14 juillet 1916 un bataillon du 2<sup>e</sup> régiment défile aux Champs-Élysées et à la Concorde, sous les acclamations délirantes de la foule. Pendant cette période, la brigade acquiert une solide renommée au combat. Les patrouilles de reconnaissance sont quotidiennes, empêchant l'ennemi d'entreprendre des actions offensives. Début septembre les Allemands lancent une attaque d'envergure en direction de Courcy et contre le Fort de la Pompelle. Bien soutenus par l'artillerie française, les Russes repoussent cinq assauts, subissant de lourdes pertes. La brigade est relevée le 15 octobre et retourne



au repos au camp de Mailly, après avoir perdu près de 500 tués et blessés.

La 3<sup>e</sup> brigade russe spéciale, composée des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> régiments, est recrutée à Ekaterinbourg et Tcheliabinsk, en partie avec des compagnies issues de régiments en campagne et de bataillons de réserve. Commandée par le général Marouchevsky, elle part d'Arkhangelsk en août 1916 et débarque à Brest en octobre. Après un court entraînement au camp de Mailly, elle est envoyée à la mi-octobre sur le front dans la région de Ludes, à l'est de Reims, assurer la relève de la 1<sup>re</sup> brigade, restée quatre mois en première ligne. Elle conduit de nombreux "coups de mains" contre les lignes adverses et subit le 31 janvier 1917 une attaque au gaz en trois vagues, lancée de nuit et accompagnée de violents bombardements. L'attaque allemande est repoussée, mais les Russes déplorent environ 250 morts et plus d'un millier d'intoxiqués, l'efficacité des gaz ayant été accrue par le froid intense. Même l'ourson Michka, la mascotte que des officiers du 5<sup>e</sup> régiment avait achetée à Ekaterinbourg, est évacué et soigné avec les blessés, devant sa survie à son instinct qui le pousse à enfouir son museau dans la neige. Il deviendra le plus célèbre des représentants de l'Empire russe en France. Les Russes mènent des actions offensives contre les positions adverses. Le village d'Auberive est l'objet le 9 mars 1917 de sanglants combats menés au corps à corps. Selon un rapport de la brigade « toutes les baïonnettes étaient rouges de sang ». Le général Dumas, commandant le secteur, rend hommage à « la remarquable énergie de l'infanterie russe ». La 3<sup>e</sup> brigade reçoit, pour ses



L'ours Michka, la mascotte de la 3<sup>e</sup> brigade russe.

faits d'armes, de nombreuses décorations françaises et russes. Elle est relevée et part au repos, également à Mailly.

## Les soldats russes dans l'offensive Nivelle

Afin de participer à l'offensive Nivelle, dont le déclenchement est prévu le 16 avril 1917, entre le chemin des Dames et Reims, les deux brigades russes sont rattachées au 7<sup>e</sup> corps d'armée de la V<sup>e</sup> armée du général Mazel. La 1<sup>re</sup> brigade est positionnée pour attaquer les positions allemandes dans le secteur de la Neuville aux Cavaliers de Courcy, avec pour objectif initial la ligne Mont Spin-Fort de Brimont. Le 16 avril à 6h, les Russes s'élancent vers les positions allemandes de part et d'autre de l'écluse de Courcy. Le terrain détrempe rend la progression difficile et le barrage roulant de l'artillerie accompagnant l'infanterie est inefficace dans la boue épaisse, entamant peu les réseaux de barbelés. Les Allemands, bien abrités dans des positions fortifiées, offrent une résistance acharnée. La conquête de certains ouvrages, tels que *La Tête de Cochon* et le *Fort Carré* nécessite des assauts répétés. La brigade parvient cependant à prendre le village de Courcy. Les positions acquises sont soumises à de nombreuses contre-attaques, vaillamment repoussées par les fantassins russes. Le 18 l'attaque allemande est relancée, seul le Fort Carré est définitivement réduit et la liaison avec Les Cavaliers de Courcy est fermement établie. La brigade est épuisée, elle a fait de nombreux prisonniers allemands mais perdu la moitié de ses effectifs. La 3<sup>e</sup> brigade, tenue en réserve, est engagée par régiment ou par

bataillon selon les phases de la bataille. Un bataillon participe ainsi à l'attaque du Mont Sapigneul et parvient à occuper la côte 108. Le 19 avril plusieurs bataillons passent à l'assaut du Mont Spin. Chargeant à la baïonnette à travers bois, ils contournent les versants et réduisent les tranchées ennemies après une lutte acharnée contre les artilleurs des batteries allemandes. Cette attaque est qualifiée de « *brillante* » par le commandement français. Les bataillons russes sont cependant refoulés sur leurs positions de départ par d'intenses bombardements et une puissante contre-attaque.

Les deux brigades sont relevées le 20 avril par des unités françaises et sont citées à l'ordre de l'Armée par le général Mazel. Les drapeaux des régiments sont décorés de la croix de guerre avec palme, les remises de décorations individuelles sont nombreuses, témoignant de l'héroïsme du soldat russe et de la valeur de ses officiers. Les brigades sont évacuées et regroupées au camp de Neuf-Château.

Les brigades ont appris, un peu tardivement, la nouvelle de l'abdication de l'empereur Nicolas II en mars 1917. La décision du gouvernement provisoire Kerensky de poursuivre la guerre auprès des Alliés n'est pas remise en cause et les troupes du corps expéditionnaire russe prêtent serment au gouvernement provisoire le 29 mars 1917. Les officiers prêtent un serment religieux, une majorité de soldats se contentera d'un serment civil. Dès avril 1917, le corps expéditionnaire russe subit le contre-coup de la révolution bolchevique. Les lourdes tensions qui ébranlent les troupes françaises après l'échec coûteux de l'of-

fensive Nivelle, n'épargnent pas les brigades spéciales russes qui s'étaient données à fond. La discipline se relâche, essentiellement parmi les soldats d'origine ouvrière de la 1<sup>re</sup> brigade, déstabilisés par les propagandistes et les révolutionnaires russes installés en France, réclamant le retour des troupes en Russie, cette chair à canon « *vendue contre des munitions* ». La possibilité du partage des terres en Russie est également évoquée et les soldats d'origine rurale se demandent s'ils ne vont pas arriver trop tard. Des comités régimentaires de soldats sont constitués et de nombreux soldats commencent à ne plus respecter leurs officiers et à refuser de combattre. Les brigades se scindent en deux groupes ennemis, celui des officiers et soldats partisans du gouvernement provisoire, prêts à continuer la lutte aux côtés des Alliés, et celui des soldats indisciplinés, refusant de se battre et rejetant toute autorité. Afin d'éviter une propagation dans les troupes, le haut-commandement français retire le corps expéditionnaire russe du front et l'envoie à l'arrière, au camp de la Courtine. La crise éclate entre les deux factions rivales. A la suite d'une mutinerie, les soldats rebelles, refusant toute discipline et exigeant leur rapatriement, sont désarmés. L'ordre est rétabli par les soldats russes demeurés loyalistes. Le corps expéditionnaire russe est alors dissous et trois options sont proposées aux soldats : travailler dans les champs ou les usines d'armement, continuer la lutte aux côtés des Alliés ou bien être déportés en Algérie. La plupart des soldats seront rapatriés à Odessa en 1919. Grâce à l'intervention de Clémenceau, près de 2000 officiers et soldats russes, demeurés fidèles à leur engagement de combattre aux côtés des Français jusqu'à la victoire finale et soucieux de sauver l'honneur des armes russes, purent constituer une Légion russe de volontaires. Intégrée à la 1<sup>re</sup> division marocaine, la « *Légion russe pour l'honneur* », accompagnée de l'ours Michka, sera envoyée sur le front le 6 janvier 1918 et aura une page glorieuse lors des combats du Chemin des Dames et devant Soisson.

Près de 1000 corps de soldats du corps expéditionnaire russe reposent au cimetière militaire russe de Saint-Hilaire-le-Grand, près de Mourmelon-Le-Grand, dans la Marne. L'Union des officiers russes anciens combattants sur le front français, fondée en 1920 et présidée par le général Taranovski, avec le général Gouraud comme président d'honneur, fera construire à côté du cimetière militaire russe une chapelle orthodoxe, inaugurée en 1937. Son action est perpétuée aujourd'hui par l'Association du souvenir du corps expéditionnaire russe en France (Ascerf\*) qui entretient la chapelle et y organise un pèlerinage, tous les ans à la Pentecôte, en mémoire de ces combattants russes « *morts pour la France* ». ■

Jean de Lantivy, Ascerf

© DR Ymca Presse - Le corps expéditionnaire russe en France et à Salonique 1916-1918

\* Association affiliée à l'UNC



## **80ÈME ANNIVERSAIRE DE LA CONSÉCRATION DE LA CHAPELLE-MÉMORIAL**

*Pèlerinage vu par des membres de notre équipe d'organisation.*

### **MOURMELON 2017**

Cette année nous fêtons le 80eme anniversaire de la consécration de la Chapelle.

Après des mois de préparation, aujourd'hui c'est le grand jour J ! Pour ma part, j'aide au buffet ! Dès mon arrivée, pas le temps de chômer, il faut y aller, il y a du travail ! Les tables ont été disposées la veille, maintenant il faut les garnir ! Première chose : préparer les zakouski de hareng et de saumon. Le saumon a été découpé finement par un couteau aiguisé ; après, c'est chacun son poste : qui tranche

le pain, qui beurre, qui garnit les toasts. Pas assez de plats ? Ce n'est pas grave, quelqu'un va en chercher ! Suivent les délicieux pirojki , les cornichons... Heureusement, avec assez de mains, c'est rapide ! A côté, on parfume les vodka : il y en a du choix ! La roulante chauffe : le borchtch et la kacha se préparent !

Mais voila déjà la fin de la liturgie et la première cérémonie. Le temps de voir la cérémonie et chacun à son poste ! Au buffet, c'est le moment ! On sert au plus vite mais tout se fait dans la bonne humeur ! Derrière, deux personnes sont chargées de vérifier que rien ne manque ! Les comptent s'ouvrent vite ! Il n'y a plus de bouteilles de vin : rien de grave, on va en chercher dans la réserve ! On en profite pour dire bonjour à tous ceux que l'on n'a pas encore croisé ! L'heure du repas arrive : les jeunes distribuent la kacha et le borchtch. Toujours aussi bons !

Le temps passe vite : la deuxième cérémonie commence déjà et le buffet ferme. En attendant, on prépare le café et on dispose le sucré sur la table. Les cérémonies sont terminées ! On se sert une part de gâteau de pavot ou de vatrouchka.

Petit à petit, les gens partent. Il faut ranger le buffet ! Là encore, tout le monde participe ! L'odeur des barbecues donne l'eau à la bouche : c'est le chachlik qui se prépare ! On coupe les tomates, les concombres pour la salade. Les pommes de terre sont préparées à l'étouffée.

Le soir vient. Nous sommes moins nombreux mais l'esprit de Mourmelon est bien là. Plus tard, il y aura le feu de camp.

**Lydia SOKOLOV**





Si Mourmelon est un endroit où l'on se retrouve chaleureusement, c'est également un lieu où l'on se recueille, où l'on se souvient, où l'on renoue avec le passé. Et ce souvenir est particulièrement vivace lors des deux cérémonies qui viennent ponctuer la journée effrénée de ce dimanche de Pentecôte.

La première cérémonie s'inscrit dans le prolongement de la liturgie puisqu'à l'issue de celle-ci, nous nous retrouvons tous au centre du cimetière. Le clergé, réuni autour du Père Anatole et de Monseigneur Georges de Charioupolis, entame alors une « panikhida » à laquelle participent les autorités civiles et militaires ainsi que tous ceux qui sont venus là pour le pèlerinage. Et cette assemblée hétéroclite-composée d'hommes d'église, de militaires, de la maire de Saint Hilaire le Grand, toujours fidèle au poste, de jeunes des organisations Vitiaz et Oriour, en uniformes, de gens de la région, de membres de la communauté russe venus le plus souvent de Paris, mais aussi de Bruxelles, de Lyon ou de Suisse dont les plus jeunes sont en poussette, quatrième ou cinquième génération à venir, dont les arrière-grands-parents se sont impliqués dans l'ASCERF, toute cette foule bigarrée se retrouve soudain unie dans une prière, un chant qui monte droit vers les cieux pour commémorer la sacrifice de tant d'hommes qui ont donné leur vie pour la France, de soldats venus de si loin pour défendre la liberté. Au milieu de ces innombrables croix blanches, il paraît important, fondamental même, de se souvenir du courage, du dévouement, de l'abnégation de ces jeunes gens. Parmi tous ces noms gravés sur ces croix blanches, certains resteront à jamais inconnus, comme celui de ce soldat dont la dépouille, retrouvée à Cormicy l'an dernier, lors de travaux agricoles, a été inhumée ici même, le 21 mars dernier. Alors, cette année plus qu'aucune autre, il nous faut prier pour tous ces jeunes gens courageux qui ont participé à la

construction du monde et de l'Europe d'aujourd'hui. Et c'est avec ferveur que s'élèvent nos prières lorsque nous demandons au Seigneur d'accorder une « mémoire éternelle » à ce soldat et à tous ses frères d'armes, morts au combat. C'est sur ces mots que s'achève la première cérémonie.

Après un repas convivial sous les tentes, le sifflet de la Présidente de l'ASCERF- la Princesse E.Obolensky-nous rappelle qu'il est temps de nous rendre à la 2e cérémonie. Cette fois, tout le monde se retrouve sur la route, derrière la Chapelle. Les porte-drapeaux précèdent les associations de jeunes scouts venus de France ou d'Allemagne, joli symbole là aussi. Les autorités civiles et militaires sont là, au premier rang desquelles se tiennent notre Présidente, Madame Person, maire de Saint Hilaire le Grand ainsi que le représentant de l'Ambassade de Russie, venu se joindre à nous, cette année. Tous attendent le signal. C'est de la fanfare qu'il viendra. Les musiciens, tous habitués de notre pèlerinage, s'avancent. C'est au son du clairon, de la grosse caisse et de la trompette que nous avançons tous, en cadence, jusqu'au monument aux morts. Là, après le dépôt des gerbes de fleurs, les discours émouvants et nécessaires de la Présidente, de Madame le maire et du délégué de l'ambassade commémorent les 80 ans de la Chapelle et, au delà, la nécessité de ce devoir de mémoire en ces temps agités où la notion de paix a une résonance particulière. Puis, les chants s'élèvent : la Marseillaise et le Kol Slaven que tous entonnent en chœur autour de ce monument où s'inscrivent les mots « Enfants de France, quand l'ennemi sera vaincu et quand vous pourrez librement cueillir des fleurs sur ces champs, souvenez-vous de nous, vos amis russes, et apportez nous des fleurs ». La cérémonie s'achève sur le sentiment qu'une fois encore, le devoir de mémoire aura été rempli, avec émotion et sincérité.

**Alexandra OBOLENSKY-CARLES**



## CARNET DU JOUR :

### NAISSANCE :

11 avril 2017 : Vadim, fils de Michaël et Andrée-Anne de LANTIVY (membre du CA de l'ASCERF) et, petit-fils de Jean et Olga de LANTIVY et arrière petit-fils du prince Serge OBOLENSKY.

27 juin 2017 : Lisa, fille de Jean et Tatiana MORA, petite fille de Denis et Hélène GAVELLE (membres du CA de l'ASCERF), arrière petite fille de Vsevolod MILLER

10 septembre 2017 : Zoé, fille de Sophie et Robert NORMAN, petite-fille d'Alexis et Hélène D'IVANGIN (membres de l'ASCERF), arrière petite-fille du prince Serge OBOLENSKY

1 octobre 2017 : Marie, fille de Jean et Youlia RAKOVITCH, petite-fille du Père Anatole et Madame RAKOVITCH, aumônier de l'ASCERF

## DÉCÈS :

12 octobre 2017 : Rostislav PERVYCHINE

26 octobre : Igor SIMONOV

2 novembre : Jean-Eric PRETELAT, Président d'Honneur de la Fondation du Monument aux Morts des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin, et ami de l'ASCERF.



## L'ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE (ASCERF) S'AFFILIE AU SOUVENIR FRANÇAIS.

Mai 2017 : signature de la convention d'affiliation  
Monsieur Serge BARCELLINI président du Souvenir Français

Et Madame Elisabeth OBOLENSKY présidente de l'ASCERF.

Directeur de la publication : Elisabeth OBOLENSKY

ont participé à cette gazette : Catherine OBOLENSKY & Wladimir de LANTIVY

Association déclarée le 15 octobre 1923, sous le no 162281 - J.O. du 9 novembre 1923, du 21 août 1956 et du 30 mai 1990 - J.O. du 20 juin 1990.

Affiliée à l'Union Nationale des Combattants (UNC). Affiliée au Souvenir Français

Membre fondateur de l'Association du souvenir des Morts des Armées de Champagne (ASMAC).

N° SIRET : 493 205 561 00019 – code APE 913 E - Org. Assoc. Nca

Siège social : ASCERF – c/o Madame Obolensky - 135, boulevard Brune, 75014 Paris

C.C.P. 22 236 17 F Paris

crédits photos ASCERF

[www.ascerf.com](http://www.ascerf.com)

[ascenf@free.fr](mailto:ascenf@free.fr)